

4^e GROUPE.

HERPÈS, ECZÉMA AIGU, HYDRARGYRIE, PEMPHIGUS AIGU.

Ce groupe est formé par des exanthèmes vésiculeux ou bulleux. Dépendant le plus souvent de causes intérieures, ils ne sont ni contagieux ni même épidémiques. Les éruptions sont rarement générales; elles ont ordinairement un siège plus ou moins circonscrit. Ces maladies peuvent récidiver. Elles sont la plupart exemptes de danger.

HERPÈS.

La dénomination de ce genre de maladie est restée longtemps très-vague, embrassant, ainsi que le mot *dartres*, qui lui correspond en français, un grand nombre d'affections cutanées chroniques. Pour Willan, qui lui a donné une signification mieux définie, l'herpès est un exanthème constitué par des groupes de vésicules distinctes, contenant une sérosité limpide reposant sur une base légèrement enflammée, et parcourant leurs périodes pendant un à trois septenaires.

Ce genre se divise en plusieurs espèces, selon que les vésicules sont irrégulièrement disséminées et sans localisation précise, ou bien qu'elles affectent un siège et un arrangement déterminés.

I. — HERPÈS PHLYCTÉNOÏDE OU DIFFUS.

I. Cette espèce présente des vésicules de volume variable, d'un à cinq millimètres de diamètre. L'épithète de *phlycténoïde* donne une idée inexacte; les vésicules restent très-petites et ne se convertissent pas en phlyctènes. On a appelé cet herpès *dartre miliaire*; mais ce nom pourrait entraîner une confusion avec les exanthèmes d'une nature essentiellement différente qui viennent d'être décrits. L'un des caractères principaux

de l'herpès dont il s'agit est sa dissémination irrégulière. D'après cela, je préfère l'appeler *herpès diffus*.

II. Les causes de cet herpès sont variées. 1^o Il est commun à tous les âges. M. Plumbe l'a vu se manifester à l'époque de la dentition; je l'ai observé chez des enfants de moins de dix ans et sur des individus de plus de quarante; il affecte ordinairement les adultes.

Le nombre des femmes qu'il atteint est un peu plus considérable que celui des hommes, et assez souvent il est lié à des troubles de la menstruation.

2^o Des causes locales ont paru quelquefois le provoquer. On l'a vu former une sorte de collier, par suite de l'usage de certains vêtements serrant le cou; il s'est montré aussi sur la trace des jarretières. Je l'ai vu au poignet, occasionné par des manches empesées et trop serrées. Il s'est développé chez un malade sur le côté du thorax, où un vésicatoire avait été précédemment appliqué.

3^o Un régime excitant peut concourir à le faire naître. Selon M. Gregory, des irrégularités dans l'hygiène habituelle, des fatigues, des voyages, l'arrivée dans une grande ville, l'ont occasionné. On l'a vu survenir comme épiphénomène dans les irritations aiguës des voies digestives (1).

4^o Un trouble dans les sécrétions, surtout dans celle du lait, peut occasionner cet exanthème. Des affections morales sont susceptibles d'en provoquer le développement.

5^o Il a porté quelquefois un caractère critique. M. Delieux a cité deux exemples intéressants de méningite commençante, dont les symptômes se sont rapidement évanouis quand s'est manifestée sur la face une éruption d'herpès phlycténoïde (2).

III. Les symptômes précurseurs sont parfois très-marqués. J'ai vu la céphalalgie, un malaise général, des lassitudes, quelques accès fébriles, des douleurs vagues et divers phéno-

(1) Gazenave; *Annales des maladies de la peau*, t. 1, p. 241. — Delieux; *Sur les relations qui existent entre les affections herpétiques, nerveuses et catarrhales*. (*Gaz. méd.*, 1855, p. 109, 117, 121.)

(2) *Gaz. méd.*, 1855, p. 517.

mènes nerveux précéder pendant plusieurs jours le développement de l'herpès diffus.

Dans les points où les vésicules doivent se développer, les malades sentent souvent un picotement, une chaleur vive, quelquefois plus pénibles la nuit que le jour.

IV. De petites taches se montrent ordinairement en groupes irréguliers. Le doigt y distingue bientôt des vésicules assez résistantes. Elles sont arrondies et diaphanes. Le fluide qu'elles contiennent est séreux, incolore ou un peu jaunâtre, ou d'une couleur brune. Il ne tarde pas à devenir trouble.

Ces vésicules sont généralement petites; elles ne dépassent pas 2 ou 3 millimètres de diamètre; je les ai vues cependant plus larges et justifiant la dénomination de phlycténoïde donnée à cette espèce d'herpès.

Après s'être développées, ces vésicules ou ces phlyctènes se rompent, s'affaissent, se recouvrent de croûtes d'un jaune terne ou même brunes, qui se détachent avec facilité et laissent une surface lisse et un peu rouge.

Quelques groupes peuvent former des espèces de plaques, tandis qu'un certain nombre de vésicules restent distinctes et isolées. Entre les vésicules et les plaques, la peau conserve sa couleur normale.

V. Les parties sur lesquelles cet herpès peut ainsi parcourir ses périodes sont la face, le cou (chez un de nos malades, il occupait l'intervalle des deux sterno-mastoïdiens); chez d'autres, c'étaient la nuque, les côtés du thorax, fréquemment les membres supérieurs ou inférieurs, spécialement les jambes, le creux poplité, les poignets, les mains. M. Devergie l'a vu se manifester avec intensité aux doigts⁽¹⁾. M. Hardy l'a décrit comme formant alors une espèce particulière. Cet herpès *manuel* affecte plutôt les côtés et la région palmaire des doigts que leur face dorsale⁽²⁾.

VI. Quelques phénomènes généraux accompagnent le développement de l'herpès diffus. Tantôt ce sont ceux de la plé-

(1) *Traité des maladies de la peau*, p. 289.

(2) *Gaz. des Hôpitaux*, 1853, p. 389.

thore, tantôt ceux d'une légère irritation gastro-intestinale ou d'un état saburral.

VII. La durée de la maladie est de deux à trois septenaires. J'ai vu la desquamation arriver le neuvième jour, souvent le douzième ou le quatorzième, et quelquefois du vingtième au trentième jour.

Dans quelques cas, l'herpès diffus s'est prolongé plusieurs mois, sans doute comme l'a vu M. Plumbe⁽¹⁾, et comme je l'ai fait moi-même remarquer⁽²⁾, par la naissance de nouveaux groupes de vésicules quand les premières se desséchaient.

VIII. L'herpès qui prolonge sa durée, soit par la continuité ou la réitération des causes qui l'ont produit, soit par l'absence d'un traitement convenable, ressemble beaucoup à l'eczéma, qui cependant en diffère en ce qu'il offre des vésicules initiales plus petites, des plaques plus uniformes et couvertes de croûtes plus larges, plus épaisses, plus promptes et plus obstinées à se reproduire.

IX. L'herpès diffus est susceptible de récidiver. Chez un des malades que j'ai observés à l'hôpital, il était revenu plusieurs années de suite, vers le mois d'avril. Le dernier dura quarante jours.

X. Le traitement doit être simple comme la maladie elle-même. On remplit les indications que les coïncidences peuvent exiger; mais l'herpès diffus ne réclame que des bains émollients, et comme topique, que la poudre d'amidon ou de riz. J'ai quelquefois employé de la même manière le calomel incorporé au cérat ou à l'axonge. Lorsque la maladie tend à passer à l'état chronique, les bains légèrement sulfureux sont utiles. La cautérisation avec le crayon de nitrate d'argent pourrait alors convenir.

Le régime adoucissant, les boissons délayantes, la privation d'une partie du vin habituellement consommé, doivent contribuer à amener la guérison.

(1) *On the diseases of the skin*. London, 1837, p. 341.

(2) Voyez le compte rendu de ma clinique, par P. Noë. (*Journal de Médecine de Bordeaux*, 1840, t. XI, p. 14.)

M. Delieux ayant aperçu des rapports fréquents entre un état saburral des premières voies et le développement des diverses sortes d'herpès, croit très-rationnelle l'administration des évacuants (1). Elle l'est effectivement quand les phénomènes d'embarras gastrique sont évidents.

II. — HERPÈS LABIAL.

C'est une éruption assez commune dans les pays où règnent les fièvres intermittentes. J'en ai fait mention à l'occasion de ces fièvres (2). Les vésicules forment de petites aggrégations sur les lèvres, principalement sur la supérieure. Les malades s'en plaignent peu, et en général il n'en est pour ainsi dire pas tenu compte.

La durée de cet herpès ne dépasse pas six ou sept jours. Les croûtes qu'il laisse après lui peuvent se maintenir plus longtemps.

Il est rare que les lèvres affectées soient tuméfiées, rouges et manifestement enflammées. Cependant, M. Gregory rapporte l'exemple d'un de ses élèves, M. Simpson, qui, en 1824, eut une fièvre tenace après laquelle survint un herpès labial si intense, que pendant plusieurs jours ce jeune homme ne put ni parler ni tirer la langue; à peine pouvait-il avaler. Son aspect était hideux, mais cet état cessa au bout de six jours.

J'ai vu un négociant, âgé de soixante-treize ans, qui ayant eu des accès de fièvre intense, et irréguliers, avec extrême prostration des forces et délire, montra sur la commissure droite des lèvres une tuméfaction considérable, avec coloration rouge livide. A la première apparition de cet exanthème, il était difficile de se prononcer sur sa nature. Ce pouvait être le commencement d'un érysipèle de la face, ou l'invasion d'une tumeur gangréneuse. Mais bientôt l'état du malade s'améliora sous l'influence des toniques, et au bout de quelques jours il

(1) *Gaz. méd.*, 1855, p. 607.

(2) *Cours théor. et clin. de pathol. int.*, t. III, p. 635.

devint facile de reconnaître les vésicules très-prononcées d'un herpès labial s'étendant jusque sur la joue et sur le menton.

On a vu quelquefois l'herpès labialis être plutôt un herpès facialis (1).

Cette éruption peut dépendre d'une irritation de l'intérieur de la bouche propagée jusqu'au bord des lèvres, par l'usage d'aliments âcres ou de tout autre agent excitant.

Le plus souvent, il est difficile d'en reconnaître la cause.

Je n'ai jamais trouvé à cet herpès un caractère critique, c'est-à-dire qu'il n'a pas amené la cessation de la fièvre intermittente et n'a point rendu inutile l'emploi du sulfate de quinine; il n'a pas non plus empêché les récidives. C'est simplement un épiphénomène, sans importance sous le double rapport du pronostic et du traitement.

Ce ne serait que dans le cas exceptionnel de douleur vive, de gonflement des téguments, de turgescence des vésicules, qu'on pourrait percer légèrement celles-ci avec la pointe d'une lancette. Mais cette évacuation anticipée du fluide de l'herpès peut susciter une recrudescence, et en général la maladie est si bénigne, elle tend si naturellement vers la guérison, qu'aucun traitement n'est nécessaire.

III. — HERPÈS PALPÉBRAL. — HERPÈS AURICULAIRE.

Ces éruptions, qui ont été signalées par M. Rayet (2), présentent de l'analogie avec la précédente. Elles ont paru ne pas mériter une description particulière. Elles dépendent souvent d'une irritation de la muqueuse voisine; elles peuvent aussi se propager de l'extérieur à l'intérieur. Ainsi, M. Plumbe a vu l'herpès du bord des paupières s'étendre à la conjonctive (3); alors c'est principalement vers la phlegmasie de la membrane muqueuse que l'on doit diriger son attention.

(1) Thévénot; Thèses de Paris, 1828, n° 16, p. 25.

(2) *Mal. de la peau*, t. I, p. 371.

(3) *On the diseases of the skin*, p. 355.

IV. — HERPÈS PRÉPUTIAL.

L'herpès du prépuce réclame un examen sérieux, car il est important de ne pas le confondre avec des affections d'une autre nature qui peuvent se manifester dans la même partie.

Bateman a le premier appelé l'attention des praticiens sur cette légère maladie ⁽¹⁾, que Willan n'a pas mentionnée. Il l'a notée dans son rapport du Dispensaire de Londres pour l'année 1811 ⁽²⁾. Il crut d'abord à un chancre commençant; il cautérisa et donna du mercure; mais bientôt il reconnut son erreur.

Peu de temps après, Kechnie, chirurgien à Glasgow, donna le résumé de nombreuses observations ⁽³⁾, devenues d'autant plus utiles qu'il avait été témoin d'erreurs de diagnostic assez fâcheuses. Dans un cas, le traitement anti-vénérien, poussé avec vigueur, n'avait fait qu'irriter et entretenir l'exanthème. Kechnie fut éclairé en observant le même état chez un individu qui ne pouvait avoir en aucune façon contracté la syphilis.

M. Évans a décrit avec soin l'herpès du prépuce, et l'a surtout distingué d'une affection analogue qu'il appelle *venerola vulgaris* ⁽⁴⁾. M. Plumbe s'est occupé de l'herpès dont il est ici question ⁽⁵⁾. Bielt en a donné quelques observations ⁽⁶⁾, ainsi que M. Rayet ⁽⁷⁾, M. Bethune ⁽⁸⁾, etc.

Le contact des vêtements de laine ou de matières plus ou moins âcres et irritantes paraît être la cause la plus ordinaire de l'herpès du prépuce. Selon M. Copland, cette affection accompagne souvent le rétrécissement de l'urèthre.

⁽¹⁾ *Synopsis*, p. 236.

⁽²⁾ *Edinburgh Med. and Surg. Journal*, t. VII, p. 239.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 307.

⁽⁴⁾ *Pathol. and pract. remarks on ulcerations of the genital organs*. London, 1819, p. 27.

⁽⁵⁾ *On the diseases of the skin*, p. 351.

⁽⁶⁾ *Journal hebdom.*, t. VII, p. 436. — Cazenave et Schedel; *Mal. de la peau*, p. 162.

⁽⁷⁾ *Mal. de la peau*, t. I, p. 370.

⁽⁸⁾ *American Journal*, 1854, july, p. 94.

L'usage du mercure a été regardé comme une cause de cet herpès, qui dépend fréquemment d'une excitation vive, soit des voies digestives, soit des organes génitaux.

M. Évans a essayé d'inoculer la sérosité de cet herpès, pour savoir s'il était plus contagieux que les autres. Une seule fois, il a vu une vésicule se former. Était-ce bien le résultat d'une inoculation quelconque, ou le fait de la piqûre? On sait combien la peau de certains individus est irritable.

Un picotement avec chaleur précède la formation d'une ou de plusieurs taches rouges sur le bord, ou sur la face externe ou interne du prépuce. De ces taches naissent des vésicules, au nombre de cinq ou six. Elles sont transparentes et isolées; puis elles se réunissent et deviennent opaques. Elles offrent alors l'aspect d'une pustule. Bientôt après, elles se dessèchent, se couvrent d'une croûte brune, qui tombe du sixième au quatorzième jour après l'invasion de la maladie.

La formation de cet exanthème, quand il occupe les deux surfaces du prépuce, peut s'accompagner du gonflement de quelques ganglions lymphatiques de l'aîne ⁽¹⁾.

Si l'herpès siège sur la face cutanée du prépuce, sa marche est plus rapide. Il est alors tout à fait analogue à l'herpès labial. A la face interne, il est plus intense, plus lent; il ressemble davantage à un chancre vénérien.

Toutefois, il n'est pas très-difficile de distinguer ces affections. L'herpès a une couleur vermeille; il présente d'abord des vésicules distinctes; la base qui les soutient est plane et régulière; quand l'épiderme est détaché, la surface est rouge et assez nette. L'ulcération syphilitique a une teinte plus cuivrée, une forme mieux déterminée; elle est plus solitaire, elle a des bords plus épais et plus irréguliers, un fond grisâtre et sanieux.

La maladie que M. Evans appelle *venerola vulgaris* me paraît ressembler au rupia, si elle n'est pas un véritable ulcère syphilitique. Elle est formée par une pustule bientôt recou-

⁽¹⁾ Rayet, t. I, p. 370.

verte d'une croûte épaisse et résistante, sous laquelle on découvre ensuite une ulcération concave et à bords élevés (1).

L'herpès du prépuce est sujet à récurrence. M. Béthune l'a vu revenir cinq fois chez le même individu (2). Il peut aussi passer à l'état chronique (3).

Le traitement de cette affection est ordinairement fort simple. Il suffit de mettre la partie affectée à l'abri du contact des corps irritants.

Si l'affection est extérieure, on saupoudre avec de la fécule de riz ou de l'amidon. Si elle est placée sur la face interne, on interpose un morceau de linge sec entre cette partie et le gland.

Quand l'irritation est vive, on imbibe le linge dans de l'eau végéto-minérale. Il faut s'abstenir de corps gras et de tout topique excitant.

Si la petite ulcération résiste, on la touche légèrement avec le nitrate d'argent. Toutefois, M. Cazenave regarde la cautérisation comme peu convenable dans le traitement de cette maladie (4).

M. Béthune a prescrit un régime sévère, l'usage des purgatifs, et localement une solution de tannin.

M. Plumbe paraît s'être servi avec succès d'un mélange de calomel (8 gr.) et d'eau de chaux (180 gr.)

M. E. Vidal a recommandé le glycérolé de tannin ainsi préparé :

Glycérine.....	40 gr.
Tannin.....	1 —

Mélez (5).

Dans un cas de récurrences répétées et opiniâtres, M. Goldsborough, d'Easton, aux Etats-Unis, obtint la guérison en fai-

(1) Plumbe, p. 354.

(2) *American Journal*, 1854, July, p. 94.

(3) Bielt. (Cazenave; *Mal. de la peau*, p. 162.)

(4) *Annales des maladies de la peau*, t. I, p. 292.

(5) *Bullet. de Thérap.*, t. I, p. 223.

sant rebrousser le prépuce et le maintenant au-dessus de la couronne du gland. Tous les autres moyens employés avaient échoué (1).

V. — HERPÈS DE LA VULVE.

Indiqué par Alibert sous le nom d'*olophlyctide prévaginale*, cet exanthème a été décrit avec soin par Legendre (2), qui avait eu de nombreuses occasions de l'observer à Lourcine. La connaissance de cette légère maladie acquiert une certaine importance dans les cas où quelque affection de nature syphilitique pourrait être soupçonnée. Le diagnostic est incertain si les vésicules de l'herpès, étant déchirées, se sont recouvertes de croûtes et si des ulcérations se sont creusées. L'inoculation peut jeter quelque lumière sur le véritable caractère de ces érosions. D'ailleurs, les remarques relatives aux causes, à la marche de l'exanthème, viennent encore en éclairer la nature. Ainsi, l'herpès de la vulve est plus fréquent chez les femmes grasses et lymphatiques, qui négligent les soins de propreté, et dont les sécrétions vaginales sont abondantes et âcres, surtout pendant les chaleurs. Il tend à se produire vers les époques menstruelles. Toute irritation mécanique peut l'occasionner.

Legendre représente cet herpès sous des formes différentes, selon le nombre des vésicules ou des groupes de vésicules, selon le degré d'inflammation de la peau et de gonflement des ganglions inguinaux. Le fluide des vésicules devient rapidement lactescent; l'épiderme se flétrit et se déchire; il en résulte des érosions qui causent beaucoup de chaleur, de cuisson et de douleur. La marche en est gênée. Si le mal fait des progrès, il se forme des ulcérations ou des plaques hypertrophiques qui se recouvrent souvent de fausses membranes ou de croûtes plus ou moins épaisses.

Sous l'influence des moyens les plus simples, la guérison est promptement obtenue. Le repos, l'éloignement de tout corps

(1) *American Journal*, 1857, oct., p. 557.

(2) *Archives*, 5e série, t. II, p. 171.